

PROLOGUE

Récit de la journée du 12 juillet 2019

05 h 32. Je me réveille et sors du lit. La nuit a été calme mais tous mes sens sont en alerte comme chaque fois qu'un événement important et délicat va se produire dans ma vie. Ce 12 juillet 2019 qui a commencé depuis plus de 5 heures est un jour particulier. En effet, un acte politique et symbolique doit être posé. Il le faut pour les peuples du Gabon, pour les peuples d'Afrique centrale, pour tous les peuples de l'Afrique francophone. Conscient de la responsabilité historique que j'ai décidé d'assumer, je me dois de réussir cette opération dont la portée va bien au-delà de mon pays et de ma propre vie. Rendu dans mon bureau qui se situe à l'étage inférieur de ma chambre où j'ai laissé mon épouse endormie, je m'assoie et après un silence de quelques minutes, j'entame, comme on me l'a enseigné, l'invocation de mes ancêtres en déclinant ma lignée ascendante paternelle. Puis, j'invoque ceux de ma lignée maternelle. Mes connaissances généalogiques me permettent de remonter jusqu'à la fin du 14^e siècle, début du 15^e siècle, soit environ 24 générations ascendantes, si l'on considère un quart de siècle de distance temporelle entre un fils et son père. En répétant 9 fois

chaque lignée, en invoquant ainsi les mânes de mes ancêtres, je leur demande de m'accompagner en esprit, de se tenir à mes côtés tout au long de cette cruciale journée et d'œuvrer spirituellement pour que tout se passe pour le mieux, du commencement à la fin de l'acte. Puis je m'en remets aux ancêtres mythologiques et cosmogoniques du peuple Ekang auquel j'appartiens et qui sont parfaitement connus des initiés de cette nation africaine. J'égrène donc la généalogie allant de Zama ye Mebege (premier humain mythologique) et Nyangwana Mebege (première humaine mythologique) à Eyo'o (l'Incréé, le Dieu primordial des Ekang). Enfin, je conclue cette prière en implorant Osarê (Osiris en grec), fils du Dieu unique Amen-Rê (Amon-Ra) et la Déesse Aséta (Isis en grec) qui est sa sœur et épouse, et qui sont tous deux les ancêtres divins du peuple kamit, et donc de l'humanité entière, car les Kemits sont les premiers hommes ayant existé sur la terre d'Afrique avant qu'ils ne se dispersent aux quatre coins du globe.

07 h 45. Ayant remis cette journée capitale sous les bons auspices des ancêtres kemits afin qu'ils m'assistent, je me replonge dans le discours qui sera lu. Cette action de répétition de lecture est importante car elle permet d'apporter les ultimes corrections de forme et surtout de s'imprégner du texte jusqu'à ce qu'il soit un simple prolongement de la langue qui le prononcera. J'ai deux aînés, Jean-Juste Ngomo et Marie-Josée Klutsch née Ngomo, tous deux docteurs en médecine. Le discours de l'opération a été remanié par leurs bons soins. Ils avaient, comme ma charmante épouse et ma sage mère, marqué leur inquiétude voire leur opposition à l'exécution de cet acte politique et symbolique. Mais devant ma détermination à aller jusqu'au bout d'un projet qui avait mûri pendant 4 mois, et à la lumière de mes explications, ils se sont ravisés et ont demandé à voir le discours en vue d'une éventuelle

contribution à la pertinence et à la qualité du propos. Alors que le message, dans sa version initiale, s'adressait à trois types de destinataires (le peuple gabonais, la France et l'Union européenne), les deux médecins me feront remarquer que si la déclamation du texte a lieu devant l'ambassade de France près la République du Gabon, la France devrait être l'unique destinataire de la missive. Argument fort pertinent, auquel je me suis rangé. La substance du texte a donc été remodelée dans cette optique. En me replongeant dans la lecture répétitive du texte recomposé, non seulement je me déprogrammait des connexions cognitives que l'ancien texte avait structurée dans mon esprit, mais je m'appropriais également la nouvelle version. Le texte rédigé et finalisé se devait d'être pertinent et servir à merveille lors de l'allocution. Tout orateur se satisfait quand un bon et beau texte a été éloquemment prononcé. Mais cette éloquence n'est pas qu'innée, elle est aussi le fruit d'un travail inlassable porté par la persévérance et le désir souverain d'être excellent, particulièrement dans les grandes occasions.

09 h 10. Mon épouse Alevtina Josie Charlotte Ngomo née Mortiniera est depuis longtemps partie à son travail après m'avoir embrassé et souhaité bonne chance. Ma grande sœur Marie-Josée et son futur beau-fils, Christopher Gagliardi, français d'origine italienne, me retrouvent dans ma demeure. D'emblée, Marie-Josée me demande si j'ai bien mémorisé le texte et si je suis maintenant capable d'en faire une prosodie parfaite. Le premier défi de déclamation est lancé, et devant mes deux auditeurs-examineurs, je fais mon oraison. A la troisième tentative, mon exigeante grande sœur estime que l'affaire n'est pas encore au point et décide de repasser plus tard pour un ultime essai. Elle me laisse donc à mes répétitions oratoires. Je m'y colle jusqu'à 10 h 30.

10 h 30. David Ngomo, mon jeune cousin selon la tradition occidentale, mais neveu selon la coutume Ekang, cogne à ma porte. Il porte le nom de feu mon père, le général d'armée de gendarmerie nationale gabonaise David Ngomo Mvé. C'est un membre clé de l'opération Lumumba prévue être réalisée en 10 minutes maximum. Il est en charge des aspects techniques et logistiques. A ce titre, il doit veiller au bon fonctionnement du haut-parleur portable qui sera utilisé pour la diffusion du message en pleine rue, afin que le discours soit entendu à plus de 50 mètres du lieu d'émission. En procédant aux tests de son, nous réalisons que l'instrument reste muet, parce que sa batterie est à plat. Or, le haut-parleur est resté en charge toute la nuit. Nous décidons, facture en main, de repartir vers le fournisseur. Ce dernier constate le défaut technique de son produit vendu la veille, et accepte de le remplacer. Bien entendu, nous vérifions que la batterie du nouvel engin charge bien. La question définitivement réglée, nous repartons à mon domicile et ensemble, nous nous assurons que tout le matériel indispensable à l'opération est disponible et qu'aucun autre élément ne fait défaut. Nous vérifions les flyers réalisés en France par la diaspora gabonaise et expédiés par Chronopost. Ils sont bien au nombre de 3 000. Les 100 t-shirts frappés du nom et de l'effigie du martyr congolais sont bien comptabilisés. La banderole de 3 mètres de long sur 1 mètre de large est bien là. Mais il manque les deux bouts de bois à disposer en largeur sur les côtés pour la tendre et la tenir correctement. David est immédiatement chargé de confectionner ces deux supports avant le début de l'opération. Pendant que le concerné remplit sa mission, je prends mon smartphone et appelle les trois leaders de jeunes qui se sont portés volontaires pour l'opération. Deux sont des femmes. Je veux m'assurer qu'ils s'acquitteront de leur devoir qui est d'acheminer sur le théâtre des opérations les 40 manifestants, de jeunes gabonais qui ont

courageusement décidé de participer à cette aventure risquée, sans rien demander en contrepartie. Les trois leaders me rassurent, ce qui me reconforte et m'assoit dans la sérénité. Les hommes et les femmes de l'opération seront tous là, le matériel est disponible et fonctionnel : tout baigne. Reste la communication autour de l'évènement, via les réseaux sociaux. Je m'apprête à joindre Nick Hella Ondo, en charge de cette partie, quand je reçois de lui un texto m'informant qu'il sera là comme prévu, accompagné de ses techniciens, et assurera la communication de l'opération, pendant et surtout après. Je suis rasséréiné derechef. Décidément, l'acte politique et symbolique que je m'apprête à poser s'annonce sous de bons auspices. David Ngomo parti, je décide de prendre une bonne douche, de m'habiller et de reprendre mes répétitions oratoires.

12 h 56. Marie-Josée est de retour. Je suis dans mon costume d'apparat, un ensemble bleu marine sombre, au col mao et tissu coton piqué. Ma grande sœur apprécie la dégaine que je renvoie et me demande de procéder à l'ultime essai. Je m'exécute. Elle est satisfaite et m'informe qu'elle se tiendra à quelques encablures du lieu de l'opération, certainement dans une des files d'embouteillage que l'opération ne manquera pas de susciter. Elle me quitte. Entretemps, Nick Hella Ondo et son équipe de techniciens sont arrivés.

Nous faisons le point une dernière fois sur le rôle des deux photographes et des deux cameramen qui immortaliseront l'opération. Un cameraman, en l'occurrence Nick, sera fixé exclusivement sur l'orateur, tandis que l'autre filmera tous les abords de l'ambassade de France. Les photographes, quant à eux, tiendront dans leur objectif tout le théâtre des opérations. La prise de son est assurée par le micro-cravate fixé sur le bord de ma veste et le test audio avec le haut-parleur portable est satisfaisant. Le forfait Internet pour couvrir le direct ou live Facebook en streaming

est payé. Tout est fin prêt. Nous décidons qu'il est temps de nous déplacer vers le lieu de la manifestation. Sur le départ, je croise mon fils aîné, Kyliann-Just Ngomo. Je lui dis que je m'en vais accomplir ma mission du jour et qu'il ne m'attende pas pour souper car il est probable que je ne rentre pas ce soir-là. Le jeune adolescent perplexe acquiesce, mais me souhaite toutefois bonne chance.

14 h 30. Nous sommes, à cette heure, rendus sur la place où se tiendra la manifestation. Nous avons garé mon véhicule de marque Nissan Sunny dans le parking public de la Chambre de Commerce de Libreville, édifice qui se trouve en face de l'ambassade de France au Gabon, à un jet de pierre. Tout le matériel est en sécurité dans la malle arrière de la voiture. Nous attendons calmement mais avec une tension bien perceptible les autres participants à la manifestation. Ceux-ci arrivent au compte-goutte. Claude Pyssame, Stevy Asseko, Danick Laurene Bignoumba et Leene Ondo Ngwa nous rejoignent au lieu de rassemblement, qui est une sorte de plateforme au carrefour des ruelles venant de la maison Gabon Meca, de la pâtisserie Moca d'Or, du bâtiment Fisc-Consult et du boulevard de l'indépendance par lequel on accède à l'ambassade de France. Nous nous entretenons sur le rôle de chacun, du timing de l'opération et surtout de la sécurité de chaque manifestant pendant et après l'opération. Lorsqu'à 15 h 50mn, le gros des manifestants n'est toujours pas là pour une opération censée débiter à 15 h 30mn, je ressens quelque inquiétude et me demande si les jeunes manifestants n'ont pas changé d'avis depuis mon dernier coup de fil. J'en suis encore à me ronger les sangs quand je vois arriver deux taxis-bus de 19 places assises. Ils s'arrêtent et stationnent au lieu du rassemblement. Il est 16 h, je me rapproche et reconnais leur leader, Brice Mvono avec lequel j'avais discuté la semaine précédente sur la participation de « ses » jeunes à la

manifestation. Après de brèves salutations, je communique à tous la tâche qui leur incombe : construire une barrière humaine sur les 5 axes de circulation routière, à savoir (1) axe de l'immeuble Frangipaniers sur le boulevard de l'indépendance, (2) axe de l'ancien hôtel Rapontchombo toujours sur le boulevard de l'indépendance, (3) axe de la ruelle Fisc-Consult conduisant du Moca d'Or vers le boulevard de l'indépendance, (4) axe du boulevard de l'indépendance vers la ruelle conduisant au Moca d'Or et enfin (5) axe de la ruelle venant de Gabon Meca pour rejoindre le boulevard de l'indépendance au niveau de l'ambassade de France. Cinq jeunes s'auto désignent chefs d'équipe et prennent avec eux le nombre approprié de manifestants pour obstruer les axes désignés. A chacun des manifestants, il est remis un tee-shirt et les tracts à distribuer à tous les automobilistes qui seront bloqués dans l'embouteillage que créera l'opération. Claude Pyssame se tiendra aux côtés de l'orateur avec la caisse acoustique. David Ngomo et son acolyte Igor Nkogo Nkogo brandiront la banderole sous le mât où flottent les drapeaux de la France et de l'Union européenne. Leene Ondo Ngwa et Danick Laurene Bignoumba feront le guet et alerteront le monde en cas d'arrivée prématurée des forces de l'ordre. Instruction ferme est donnée de quitter immédiatement le lieu de la manifestation dès la fin du discours. Toutes ces précisions ayant été communiquées à tous les acteurs, l'opération peut commencer.

16 h 20. Je donne l'ordre aux chefs d'équipe de bloquer les voies de circulation aux différents points indiqués. Cela est fait en 4 minutes. Tout le périmètre aux alentours de la façade principale de l'ambassade de France bordant le boulevard de l'indépendance est désormais sécurisé. Plus aucune voiture ne passe. En une minute, la banderole de protestation est déployée sous les étendards français et

européen. Dès cet instant, je me positionne en plein milieu du boulevard de l'indépendance, pile devant la banderole, muni de l'iPad contenant le discours. Toute l'équipe de communication est en place. Je peux commencer la lecture du discours. Je compte jusqu'à 5 dans ma tête, tout en maîtrisant ma respiration, puis débute l'allocution. Il est exactement 16 h 25. À la quatrième minute environ de mon propos, je vois un véhicule de la police nationale franchir la barrière humaine du point Frangipanier sur le boulevard de l'indépendance, puis passer derrière moi et traverser l'autre point de blocage au niveau de l'hôtel Rapontchombo. Je ne me laisse pas déconcentrer par cette intrusion fugace et poursuis calmement mon oraison pour l'achever 3 minutes plus tard. Je donne immédiatement l'ordre aux manifestants de libérer les voies d'accès dans le calme et la discipline. Tous les acteurs m'obéissent et quittent immédiatement les lieux sans commettre de forfait. Quant à moi, je quitte le boulevard et viens me placer debout au lieu du rassemblement à présent déserté. Nick Hella Ondo a récupéré l'enregistrement du discours avant de disparaître dans la nature avec ses techniciens. Quant à David Ngomo, il a rangé la banderole et le haut-parleur portable dans la malle arrière de la Nissan Sunny, et s'en est allé faire à ma famille le point de la manifestation.

16 h 32. L'Opération Lumumba¹ est terminée.

16 h 37. Les forces de police nationale arrivent sur les lieux, exactement 5 minutes après la fin de l'Opération Lumumba. Je suis satisfait du parfait déroulement de la manœuvre. Tout s'est passé exactement comme prévu. Mon appréhension majeure était une intervention des forces de l'ordre avant la fin de mon discours,

1 Discours de l'Opération Lumumba du 12 juillet 2019 (ANNEXE 01)
Lien Youtube : <https://youtu.be/Bz4k9IUBazs>

contretemps qui se serait soldé par l'interruption de mon message et l'arrestation de tous les manifestants. Tel n'a pas été le cas. Aucun incident n'est venu contrarier l'opération. Tous les acteurs se sont à présent évanouis dans la nature. Je suis seul à attendre, dans un calme olympien, l'escouade policière arrivée sur place dans un camion militaire. Je me rapproche immédiatement du chef de l'escouade surpris de ne trouver aucun trouble à l'ordre public, lui fais le point de ce qui s'est passé et lui exprime mon souhait de rencontrer le Préfet de police pour lui expliquer le sens de ma démarche. Après une discussion de près de 7 minutes avec sa hiérarchie, le responsable de l'escouade reçoit l'ordre de me conduire à la préfecture de police. Nous arrivons sur les lieux vers 17 h 00, mais au lieu d'une entrevue avec le commissaire, je suis entendu par un enquêteur qui, après avoir reçu ma déposition, me notifie une garde à vue de 48 heures avec pour chefs d'accusation : trouble à l'ordre public et incitation à la rébellion. Je proteste et récuse l'incitation à la rébellion. Je relis le procès-verbal de mon audition, veille à y voir apparaître la mention de ma récusation avant de signer la déposition, la notification de garde à vue et le billet d'écrou. Ainsi mis en état d'arrestation à 18 h 00 au commissariat de police du littoral, je suis transféré une heure plus tard à la direction de la sûreté urbaine (DSU) de la police nationale où je passe ma première nuit en détention. Ainsi se termine pour l'initiateur de l'Opération Lumumba, la journée du 12 juillet 2019.

CHAPITRE A

Garde à vue illégale et incarcération non fondée en droit

Les jours de garde à vue.

Du fond de ma cellule à la DSU, je réfléchis. J'essaie d'imaginer la succession des interventions et prises de décision administratives et politiques ayant abouti à mon arrestation. Je me dis que les autorités françaises, alertées par leurs agents positionnés au poste d'entrée de leur ambassade, ont été mises au courant de ce qui se passait devant la façade principale de leur bâtiment. Et comme il est d'usage en diplomatie, l'ambassadeur de France au Gabon, S.E. Philippe Autié, certainement assisté du premier secrétaire d'ambassade, madame Charline Laibe, a appelé le ministre des affaires étrangères gabonais, Alain-Claude Bilie-by-Nze, pour lui communiquer l'information. Le ministre gabonais n'a certainement pas eu grand-peine à la vérifier, puisque l'Opération Lumumba était filmée et retransmise en direct sur les réseaux sociaux, notamment sur Facebook à la page Ngomo Privat.